

**LA VIE RELIGIEUSE JUIVE DANS
LA FRANCE CONTEMPORAINE A
TRAVERS L'EXEMPLE D'UNE
GRANDE VILLE DU SUD : NICE
DE 1860 à 1980**

Joëlle BEN KEMOUN VALENTE

L'objectif de notre recherche est d'analyser la vie religieuse de la communauté juive niçoise entre 1860 et 1980 et d'apporter ainsi une contribution à la connaissance de la judaïcité de la France contemporaine. Le projet se justifie d'autant plus que Nice, cinquième ville française par sa population, abrite la troisième communauté juive de France.

Pour qui s'intéresse aux phénomènes migratoires, à l'accueil et à la condition des minorités, le pays niçois, traditionnelle contrée d'appel, offre un terrain d'observation privilégié. Nous avons choisi comme champ d'exploration la vie religieuse, car celle-ci embrasse des domaines multiples : institutions, rituels, coutumes, croyances, morale, culture, alimentation, habitudes familiales et notamment matrimoniales, enseignement, habitat... toutes choses qui au cours des siècles ont assuré la permanence de la vie juive. C'est bien la composante religieuse qui forme le socle de l'identité juive. Une enquête menée par le professeur Erik Cohen de l'Université de Bar Ilan auprès de 60 000 adolescents Juifs de la diaspora révèle que 72% d'entre eux considèrent la religion comme fondement de l'identité juive¹. Sans vie religieuse, même minimale, la transmission du judaïsme devient difficile, sinon impossible. Remarquons au passage que le fait de circonscrire l'analyse à la vie religieuse nous a permis d'user sans retenue du terme *communauté*, si problématique dès lors qu'on ne considère pas la dimension religieuse. Le concept de communauté est véritablement au cœur du judaïsme. *L'être juif* (le fait d'être juif) revêt une double dimension, individuelle et collective. Le judaïsme admet et même enseigne que chaque individu est unique mais qu'il est aussi membre d'une communauté. Et sur le plan religieux d'abord. Au cours de la période étudiée, le judaïsme local opère une sorte de boucle. En 1860 le judaïsme consistorial est introduit dans le Comté. Autour de 1980 la rupture avec ce judaïsme "ancienne manière" semble consommée.

La question était de définir les articulations de cette évolution et d'observer les mutations intervenues au cours de cette période dans les manifestations de la foi et de la pratique. Il convenait aussi d'analyser les causes, les instruments, les conséquences de ces mutations. La population observée est globalement celle qui compose les milieux dits religieux, mais pas seulement. Nous avons considéré les diverses catégories de Juifs traditionalistes, respectueux des grandes fêtes, ainsi que les Juifs "périphériques" qui, bien que éloignés de toute pratique régulière, conservent certains rites. A quelques exceptions près, sont normalement exclus de notre champ d'étude, si ce n'est pour élaborer des statistiques, les Juifs dits laïcs, ceux qui ont quitté le judaïsme et ont adhéré à une autre religion et les individus ayant contracté un mariage mixte en perdant, de façon définitive semble-t-il, tout lien avec le judaïsme religieux.

Pour tenter de répondre à nos interrogations, nous avons été amenée à explorer des fonds extrêmement variés. Nous avons pu tirer profit de pièces du fonds d'archives du consistoire de Nice et de la région, conservé par l'Institut Méditerranéen Mémoire et Archives du Judaïsme établi à Marseille. J'ai en outre été autorisée à consulter les "Livres des mariages" du grand rabbinat régional. Une étude approfondie du patrimoine funéraire a permis d'une part d'observer l'évolution des usages funéraires au cours de la période, d'autre part de compléter ou conforter une documentation interne souvent lacunaire. Nous avons puisé dans les fonds documentaires des Archives départementales (dénombrements, archives du Sénat de Nice, matières ecclésiastiques, actes de l'Insinuation...) et municipales (*Livre des Privilèges*, séries relatives à la communauté juive et au culte israélite, recueils de lois, édits, actes gouvernementaux des souverains de Savoie, *Règlement de l'Université des Juifs de Nice...*) ainsi que de l'*Archivio di Stato di Torino*. A partir du dépouillement des registres de mariages de l'état civil des années 1902, 1953 à 1967, 1972 et 1982, nous avons pu nous faire

¹ Erik Cohen, "La signification de la Shoah pour la jeunesse diasporique juive d'aujourd'hui", lors du Colloque *Représenter la Shoah. Dire, Voir, Savoir, Nouvelles perspectives*, Université Bar Ilan, Ramat Gan, Israël, 15-17 décembre 2008.

une idée assez précise du nombre des mariages endogamiques et exogamiques et dresser de ceux-ci des tableaux et graphiques statistiques. La presse a constitué une source privilégiée dans la mesure où elle compense pour certaines périodes le vacuum des archives juives. La presse juive tout d'abord : *Archives Juives*, *Univers Israélite*, *Le Bulletin de l'Alliance Israélite Universelle*, *Paix et Droit*, *Le Journal des Communautés*, *L'Arche nationale*, *L'Arche Nice-Côte d'Azur*, ainsi que *Nitsan*, bulletin d'information communautaire. Le dépouillement systématique des deux derniers périodiques permet de saisir la géographie et surtout le vécu juif de la ville et leur évolution: articles de fond, comptes-rendus d'événements communautaires, biographies, adresses de restaurants et commerces *cachère*, lieux de culte, cercles d'études, vie associative... La presse niçoise, *L'Echo des Alpes-Maritimes*, *l'Avenir de Nice*, *Le Journal de Nice*, *Le Petit Niçois*, *L'Eclairer de Nice et du Sud-est*, *Nice-Matin*, a complété notre documentation. La consultation de la *Semaine religieuse* du diocèse de Nice, exprimant la position de l'Eglise locale, nous a permis d'apprécier le cheminement des relations judéo-chrétiennes. Nous avons recueilli entre 1997 et 2005 les témoignages d'anciens cadres, secrétaires communautaires, membres de mouvements de jeunesse et associations juives, directeurs d'écoles juives, rabbins, toutes personnes qui constituaient la mémoire vive de la communauté.

Les investigations accomplies nous ont permis de distinguer trois grandes phases, analysées successivement dans les trois parties composant cette thèse.

La première partie montre comment entre 1860 et 1905 s'effectuent la mise en place du système consistorial et l'introduction du judaïsme à la française. La deuxième partie, consacrée à l'analyse de la communauté au cours de la période comprise entre 1905 et 1945, fait apparaître une population évoluant entre israélitisme et judaïsme. Enfin, la troisième partie décrit les étapes d'une rejudaïsation qui s'opère entre 1945 et 1980.

Le rattachement de Nice à la France, consécutif à la signature du traité de Turin, marque un tournant dans l'histoire des Juifs de Nice. Ceux-ci sont désormais intégrés à la nation française. L'ancienne université est incluse dans le ressort du consistoire de Marseille. Le culte local est réorganisé conformément au modèle consistorial en vigueur dans l'ensemble de la France depuis plusieurs décennies et s'inspirant des cultes chrétiens. La communauté se dote en 1886 d'un temple monumental. La synagogue n'est plus simplement un lieu de prière, elle est aussi un lieu de représentation destinée à faire honneur au judaïsme. Le rabbin, issu du Séminaire rabbinique, est nommé par le consistoire de Marseille et il est fonctionnaire de l'Etat jusqu'en 1905. Les rabbins nommés à Nice, Gédéon Netter, Honel Meiss, Jules Bauer, sont tous alsaciens et ardents patriotes. Le rabbin est un prédicateur portant soutane dont la mission est de répandre la dévotion à la patrie. Le rabbin Meiss et ses successeurs Jules Bauer et Samuel Schumacher prononcent des allocutions et sermons moralisateurs composés dans un français châtié et se plaisent à rappeler la correspondance entre l'idéal prophétique et les valeurs de la France. Les offices, dépouillés de leurs aspects les plus exotiques, sont ponctués ou accompagnés des chœurs et de l'orgue, joué le *chabbat* par un non Juif. L'hébreu s'efface au profit du français et la tradition de l'étude est abandonnée. Certes les jeunes garçons célèbrent toujours la *bar mitsva* ; néanmoins l'apprentissage est sommaire et la cérémonie d' "initiation religieuse" apparaît comme une imitation de la communion catholique. Les usages funéraires rompent avec la tradition d'humilité et de sobriété. Les monuments funéraires édifiés à la Belle Epoque au Cimetière israélite du Château surprennent par leur exubérance. C'est donc un judaïsme passablement déculturé, limité à des aspects formels, de moins en moins intériorisé et laissant peu de place à l'étude, que diffuse à l'époque l'institution consistoriale. Et pourtant certains rites et traditions semblent encore incontournables. Parmi ceux-ci, la réunion du *minyán* en vue de la prière publique. La communauté consacre une notable partie de son budget à la rétribution des *minyánistes*. Les prières et offices à la mémoire des disparus continuent d'être récités. Le souci de la

transmission se traduit par l'institution dès 1868 d'une école mixte libre et gratuite. Par ailleurs l'attachement d'une partie des israélites au mariage endogamique reste puissant, en dépit de la progression des mariages mixtes. Enfin les israélites niçois témoignent leur solidarité à leurs frères, proches ou éloignés, par leur contribution à la SBIN ou à l'Alliance israélite universelle.

A la suite de la promulgation de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat, la communauté niçoise se constitue en association culturelle et reconquiert théoriquement son autonomie. Le culte n'est plus subventionné par l'Etat. Il conserve néanmoins son décorum et son caractère patriotique. L'allocution prononcée le 19 décembre 1915 par le rabbin Bauer à la mémoire des morts pour la patrie, le discours de M. Muscat, président de l'ACIN, lors de la pose, le 11 novembre 1923, de la plaque à la mémoire des soldats disparus, donnent la mesure du sentiment patriotique de nos israélites. Cependant les premiers signes de résistance à l'israélitisme apparaissent avec l'arrivée des immigrés qui affluent dans le département dès avant la Grande Guerre. Leur nombre augmente de façon significative durant l'entre-deux-guerres. Certains sont des sionistes convaincus. D'autres sont des Juifs traditionalistes, très attachés à la *cacheroute*, au *chabbat*, à la prière et à l'étude. Ils réintroduisent dans la ville une pratique juive stricte et ouvrent un restaurant *cachère*. Le judaïsme des Juifs originaires d'Europe balkanique ou orientale est fort éloigné du culte israélite. Les immigrés, choqués par le vêtement du rabbin, l'orgue, l'office en français, créent dès leur arrivée leurs propres oratoires.

Après la Guerre, la naissance de l'Etat d'Israël, la refondation du mouvement des EIF, l'arrivée des premiers réfugiés de Tunisie et du Maroc, le rôle de quelques individus, tels Roland Dana-Picard, le rabbin Armand Assayag, Joseph Pardo, le grand rabbin Saül Naouri, préparent le terreau de l'importante communauté qui se constitue à Nice au lendemain de l'exode d'Algérie. Les rapatriés d'Algérie sont incontestablement à l'origine d'un renouveau de la vie religieuse, exprimée sur le mode de la spontanéité, jugée peu cohérente par certains. Les plus observants parmi les nouveaux venus créent leurs oratoires ou s'agrègent à la communauté de l'ATIS. Au lendemain de la Guerre des Six-Jours, les mouvements de jeunesse connaissent un taux de fréquentation record. Ce succès est lié à l'enthousiasme né de la Guerre Eclair, mais il s'explique aussi par le soutien financier du FSJU. Un nombre significatif de jeunes gens du DEJJ, des EIF et du Bné Akiva s'installent en Israël dans le courant de la décennie 1970. Ils font le choix de l'*alya*, qu'ils tiennent pour seul antidote à l'assimilation et unique moyen de vivre pleinement le judaïsme. La création de l'école juive, des Cercles d'études juives, du Centre Bar Ilan, l'installation d'un rabbin militant Jean Kling et l'arrivée d'une mission Loubavitch, expliquent le dynamisme d'une décennie que d'aucuns comparent à un âge d'or. Le centre communautaire tant réclamé, sera inauguré en 1982. Le rabbin Kling dotera la communauté d'une radio, Radio Chalom Nitsan, en 1985. Les années 1980 marquent le tournant des institutions nationales vers l'orthodoxie. Sur le plan local, comme ailleurs, les courants orthodoxes, se situent de moins en moins en marge de la communauté. D'ailleurs le mouvement Loubavitch connaîtra un essor constant. Le grand rabbin Sirat, élu en 1980, se fixe comme priorité le développement de l'école juive. Ses efforts porteront leurs fruits à l'échelle de l'hexagone. Dans les années 1990 la communauté niçoise disposera de trois écoles juives à plein temps. Les mouvements de jeunesse connaissent en revanche, dès 1980, une désaffection liée à une démobilisation, à la réduction de l'aide financière du FSJU et au départ des cadres les plus dynamiques pour Israël ou d'autres destinations. Parallèlement la jeunesse exprime une soif de ressourcement et de connaissance. Ce qui explique l'essor des cercles et séminaires d'études. Le retour à l'étude traditionnelle, associée nécessairement à une orthopraxie, et l'option de l'école juive seront une sorte de compensation à la crise des mouvements de jeunesse et constitueront la plus sûre garantie contre l'assimilation.

Les franges orthodoxes seront au fil des années, de moins en moins minoritaires.

Ainsi le judaïsme niçois, tel qu'il se profile autour de 1980, contraste singulièrement avec le judaïsme à la française instauré au lendemain du Rattachement. Un judaïsme formel, confiné dans l'enceinte du temple, conformément au principe "juif dedans et français dehors", au cérémonial inspiré du culte catholique, négligeant l'étude traditionnelle, peu soucieux de l'orthopraxie, se mue progressivement en un judaïsme authentique, à temps plein, fortement vécu, réhabilitant le culte domestique et caractérisé à la fois par une visibilité hors les murs de la synagogue et du foyer ("juif dedans et juif dehors"), puisant aux sources traditionnelles, tourné vers l'étude et la transmission.

Armanac Nissart 1929

COMPUT ECLESIASTICO

Noumbre d'or	11
Epata (Gregourian)	19
Cicle soulari	6
Endicioun roumana	12

QUATRE TEMS

Febrié	20
Mai	22
Setembre	18
Desèmbre	18

Letra doumenicals : F.

COUMENÇAMEN DE LI SESOUN

Prima (equinossal)	lu 21 de mars	à 2 o. 35' 8"
Estiéu (solstissal)	lu 21 de jun	à 22 o. 0'54"
Autoum (equinossal)	lu 23 de setembre	à 12 o. 52'12"
Iver (solstissal)	lu 22 de desèmbre	à 7 o. 52'50"

LI FESTA DE L'ANNADA

Circouncisioun ... 1 ^{er} Janvié	Ascensioun	9 Mai
Lu Rêi	Pandecousta	19 —
Setuagesima	Ternità	26 —
Mars Gras	Corpus Domini ...	30 —
La Passioun	L'Assoumta	15 Aoust
Li Cèndre	Nat. de la Madona. 8	Setèmb.
Lu Rampàu	Touï lu Sant	1 ^{er} Nouv.
Pasca	Lu Mouort	2 —
Anounciada	Im. Councepcioun. 8	Desèmb.
Rougacioun	Calèna	25 —

LI VIGILIA (Juni)

30 Mars (Pasca : 31 mars).	14 Aoust (Assoumta : 15 aoust).
8 Mai (Ascensioun : 9 mai).	31 Outoubre (Touï lu Sant : 1 ^{er} Nov.).
18 Maï (Pandecousta : 19 mai).	24 Desèmbre (Calèna : 25 des.).

CALENDARI JUDIÉU

Pichoun Pourim .. 14 febré	Juni d'Ab	16 avoust
Juni d'Ester	An nou	5 outoubre
Pourim	Juni de Guedalish. 7	outoubre
Pasca	Espiacioun	14 outoubre
Lag Be Ome	Tabernacle	19 outoubre
Pandecousta	Alegressa	27 outoubre
Juni de l'Amuz.... 25 juliet	Dedlicassi	17 desèmbre

3

Calendrier publié dans *l'Armanac Nissart* de l'année 1929, indiquant les fêtes catholiques et juives. On notera la savoureuse transcription du nom des fêtes judéo-niçois : *Pichoun Pourim*, *Juni de l'Amuz...* (sic)